

De Bruyn, Célia

Rapport de stage

Il faut le vivre pour le croire

Présenté à  
Mer et monde

Tivaouane, Sénégal  
Été 2016

Réaliser un stage international et interculturel nécessite de multiples prérequis : de la motivation, des objectifs, mais surtout, de la préparation. Cette dernière nous permet de comprendre certaines réalités au préalable afin de retirer le meilleur de notre expérience. J'ai longtemps été perplexe lorsque la directrice de Mer et monde nous parlait particulièrement des odeurs sénégalaises. Selon moi, cela faisait partie de ses éléments qu'on ne peut se faire décrire afin de réellement en saisir la signification. Ce n'est que maintenant, en rétrospective, que je réalise qu'il en est aussi ainsi pour les valeurs et les particularités de la culture sénégalaise. Effectivement, je pensais que, grâce aux formations préparatoires, rien ne pouvait me surprendre quant à la culture sénégalaise, mais je me suis bien fourvoyée. Ainsi, plusieurs valeurs et différences m'ont singulièrement marquée et m'ont permis de réfléchir sur mes rôles personnels et professionnels. L'importance des relations sociales au Sénégal et la perception des minorités m'ont amené à redéfinir et à consolider ma perception sur ces rôles.

Tout d'abord, la valeur qui m'a le plus marquée au Sénégal est l'importance de la dimension sociale. Elle est omniprésente dans l'ensemble de ce pays africain, et se retrouve donc, par exemple, dans plus d'une expression sénégalaise. Effectivement, si vous faites remarquer à un Sénégalais à quel point ses confrères et lui sont si accueillants et chaleureux, il vous répliquera que tout bon Sénégalais doit agir selon la « téranga » sénégalaise. Ce mot, issu de la langue wolof, est en fait la devise nationale. Il indique qu'il faut être accueillant et avenant envers tous et leur offrir l'hospitalité, particulièrement aux étrangers. Ayant moi-même été touriste au sein de ce pays, j'ai donc pu ressentir le grand amour des Sénégalais envers les étrangers. Grâce à eux, j'ai réalisé que les échanges interculturels constituent de vraies mines d'or quant aux questionnements et aux apprentissages qui en découlent. Je crois que je ferai désormais preuve d'un plus grand intérêt envers le monde et ses habitants de toutes cultures. Je pourrai ainsi mieux comprendre mes futurs patients, collègues et amis qui seront issus de cultures différentes à la mienne, et entretenir des liens beaucoup plus enrichissants avec eux. De surcroît, d'autres expressions sur l'importance des relations interindividuelles colorent les dires des Sénégalais. Lorsqu'ils sont remerciés, les Sénégalais vont répondre : « On est ensemble » plutôt que « de rien

». Effectivement, pour eux, l'important est d'« [ê]tre avec<sup>1</sup> » une personne et non obligatoirement de faire quelque chose avec ou pour elle. Dans ma famille sénégalaise, les gens étaient assis tous ensemble à boire le thé et à discuter durant de longues heures. À prime abord, notre pensée occidentale nous pousse à penser qu'ils ne font rien et que c'est ennuyant. Par contre, je trouve qu'ils bâtissent ainsi des liens interpersonnels beaucoup plus forts et que l'expérience de chacun en société en est meilleure. Par exemple, les personnes âgées ne perdent jamais leur sentiment d'utilité, puisqu'elles font comme tous, être ensemble. Ces rassemblements m'ont donc fait réaliser que je passais moins de temps de qualité que je devrais et pourrais avec ma famille et mes amis. J'ai aussi appris que les relations sociales sont bien plus importantes et enrichissantes que les réalisations individuelles, qu'elles soient professionnelles, scolaires, sportives, etc. Bien que je souhaite toujours performer dans ces domaines, je souhaite davantage prioriser mon entourage à l'avenir. Aussi, l'« Être avec<sup>2</sup> » se reflétait aussi dans l'importance de toujours pardonner son prochain et de demeurer uni avec lui. Par exemple, une famille voisine à la mienne s'est fait volée par un de leurs amis proches. Bien qu'il lui ait retiré certains privilèges pendant un certain temps, ils ont continué de la considérer comme un membre de la famille. Suite à cet événement, je me suis remise en question, et me suis promise d'essayer de pardonner les gens le plus rapidement possible. En effet, par exemple, si un patient manque souvent des rendez-vous, je tenterai de ne pas garder une haine contre lui afin de continuer à lui offrir les meilleurs soins possibles. En outre, les Sénégalais pensent souvent aux autres avant de penser à eux-mêmes. De fait, il est dans leur culture de partager tout ce qu'ils ont, même si c'est peu. Si une personne arrive lorsqu'une autre est en train de manger, cette dernière doit l'inviter à manger avec elle. Il se doit de le faire même si la ration ne suffit pas pour deux. Cet allocentrisme environnant m'a poussée à me questionner pour savoir si j'étais autant altruiste que je l'aie toujours prétendu. J'ai ainsi réalisé que j'avais encore beaucoup de chemin à faire avant d'atteindre le niveau d'altruisme sénégalais. Cela me poussera donc à agir davantage selon les besoins de mon entourage et de mes futurs patients. Auparavant, j'avais quelques fois tendance à les reléguer au second plan derrière mes propres intérêts. En somme, suite à des remises en question entre mes valeurs sociales et celles des Sénégalais, je crois avoir réussi à en retirer l'essentiel afin de tenter d'être une meilleure personne et un futur médecin plus compétent.

---

<sup>1</sup> Mer et Monde. *La formation à Mer et Monde*, en ligne, s.p., < <http://www.monde.ca/meretmonde/formation> >, consulté le 13 septembre 2016.

<sup>2</sup> *Ibid.*

Ensuite, le manque de diversité culturelle au Sénégal m'a montré beaucoup de différences entre les quotidiens québécois et sénégalais. Effectivement, contrairement à ce que je croyais avant mon stage, les Sénégalais ont maintes fois fait référence à la couleur de ma peau. Par exemple, tous les jours, lorsque ma collègue québécoise et moi marchions dans les rues de la ville, nous nous faisons constamment crier « Toubab » par les habitants de Tivaouane. Ce mot wolof signifie « Blanc » en français. Au début, cela nous irritait beaucoup, puisqu'être interpellées ainsi est considéré irrespectueux et inacceptable dans la société québécoise. En outre, les gens associaient souvent notre couleur blanche à un signe de richesse. Lors des premières semaines de mon stage, l'ensemble de ces incidents m'attristaient beaucoup, car je n'appréciais guère que les gens me jugent à prime abord par mon apparence. Je trouvais cela discriminant, mais surtout méchant. Un jour, une sœur de ma famille sénégalaise a fait référence à moi auprès de son enfant comme la « Toubab ». La trouvant pourtant si chaleureuse envers moi, j'ai commencé à m'interroger sur les raisons de ce « racisme » dont je pensais être victime. J'ai donc tenté de comprendre le point de vue des Sénégalais en troquant mes lunettes québécoises contre les leurs, comme il nous avait été conseillé de faire durant les formations préparatoires. Ainsi, j'ai compris qu'au Québec, nous sommes habitués de cohabiter avec des cultures totalement diversifiées, tandis qu'à Tivaouane, les autres cultures sont pratiquement inexistantes. Ils peuvent donc être un peu maladroits, sans toutefois être méchants, envers les gens d'autres cultures, puisqu'ils ne sont pas habitués de cohabiter avec eux. Ainsi, les gens qui nous quémendaient de l'argent dans la rue ne comprenaient pas que ce n'est pas parce que nous sommes blanches que nous pouvions nécessairement leur donner de l'argent. Effectivement, les téléseries présentées au Sénégal ne montraient que des Blancs milles fois plus fortunés que nous le sommes. Ils avaient donc une vision déformée des Blancs. De plus, des Sénégalais que nous avons rencontrés à Tivaouane avaient beaucoup de moyens financiers, et auraient bien pu, tout aussi bien que nous, leur donner quelques francs CFA. J'ai également compris que, souvent, lorsque les gens, particulièrement les enfants, me criaient « Toubab » dans la rue, ils ne cherchaient qu'à établir un contact avec moi. J'ai réalisé cela, car dès que je leur disais mon prénom, beaucoup d'entre eux cessaient de m'interpeller par ma couleur de peau. Cela m'a donc permis de sociabiliser avec les gens du quartier et de découvrir de merveilleux êtres humains. En outre, j'ai saisi que les Sénégalais aiment bien s'appeler par des caractéristiques qui les distinguent, et que les intentions derrière cela sont loin d'être malveillantes. Cette différence entre les cultures sénégalaise et québécoise

m'a énormément appris tant professionnellement que personnellement. Je sais désormais qu'il me faut essayer de comprendre une situation avant même de discerner si elle est inappropriée. Mes patients et mes proches, peu importe leur origine, auront des façons d'agir et de penser totalement différentes des miennes. Je devrai donc tenter de saisir leur point de vue avant de juger. De plus, n'ayant jamais été véritablement une minorité visible avant ce stage, j'ai compris que, dans cette situation, ce qui nous affecte uniquement est le regard que les autres portent sur nous. Effectivement, je pouvais être la seule femme blanche dans un stade sportif rempli d'hommes noirs sans réaliser cette différence. Cependant, lorsque je sentais que j'étais traitée différemment, que ce soit positivement ou négativement, en raison de ma couleur, je me sentais un peu exclue. À l'avenir, je crois être ainsi mieux outillée pour soutenir les personnes issues de groupes marginalisés par notre société. Effectivement, il faut traiter chaque patient de manière équitable et juste envers tous. En outre, je serai davantage capable de concevoir les chocs culturels que peuvent vivre les immigrants au Québec. Ainsi, je pourrai mieux traiter la sphère psychosociale de mes futurs patients et également mieux soutenir mes proches qui viendront d'ailleurs.

En définitive, les valeurs sénégalaises et les différences de cette culture avec la culture occidentale m'ont profondément marquées et m'ont permis, je crois, de devenir une meilleure personne. En effet, j'aspire désormais à prioriser davantage mon réseau social afin de passer davantage du temps de qualité avec les personnes qui me sont chères plutôt que de constamment chercher à performer. Aussi, ayant été une minorité visible au Sénégal, je crois que je serai davantage en mesure d'aider les personnes marginalisées par la société afin qu'elles se sentent accueillies et acceptées. Pour terminer, ma passion pour la santé mondiale s'est consolidée grâce à cette expérience au Sénégal. Je n'aurais jamais pu imaginer à quel point un stage international et interculturel puisse être tant bénéfique et formateur. Il faut le vivre pour le croire.